COLLECTION *Le Nouvelliste*

PRÉSENTE

NATURES INTIMES

SION
LA GRENETTE
DU 03.04
AU 23.05
2021

OLIVIER LOVEY, SANS TITRE - **LAURENCE PIAGET-DUBUIS,** SURVIE III - **COLOMBA AMSTUTZ,** SANS TITRE. (Détails)

SION

la grenette
GALERIE DE LA VILLE DE SION

My Pleasure!

Donations, etc. 2000 — 2020

L'exposition **My Pleasure!** présente une sélection d'œuvres d'art entrées dans les collections par le biais de dons, dépôts et legs durant ces 20 dernières années.

Die Ausstellung **My Pleasure!** zeigt eine Auswahl von Kunstwerken, die durch Schenkungen, Leihgaben und Legate in den letzten 20 Jahren erworben wurden.

Thank you very much!

15.12.20 – 07.11.21
Musée d'art du Valais
Place de la Majorie 15
CH – 1950 Sion
musees-valais.ch

Musée d'art du Valais
Kunstmuseum Wallis

ÉDITO

© JULIE LANGENEGGER LACHANCE
JULIA HOUNTOU

© MICHEL VERNIMONT
VÉRONIQUE MAURON

© RÉMY ERISMANN
SIBYLLE OMLIN

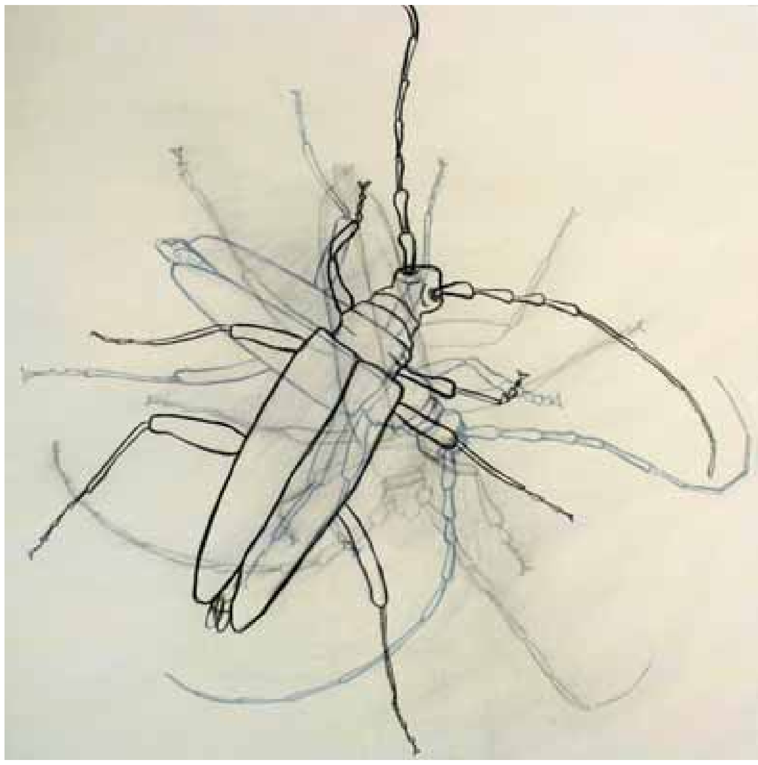
L'exposition des nouvelles acquisitions de la Fondation d'Aide aux Artistes Valaisans Collection Le Nouvelliste, «Natures intimes», s'articule autour d'une narration sur les liens existant entre nature et culture. Les artistes valaisans sont souvent très attachés à leur pays natal, aux paysages, même s'ils choisissent des lieux urbains pour travailler et exposer. Le titre de l'exposition «Natures intimes» décrit plus précisément une liaison inattendue entre l'extérieur et l'intérieur. Le terme de «Natures», tourné vers l'espace, s'exprime selon différentes modalités et matérialités (glaciers, roches, végétaux, animaux, etc.) dans plusieurs œuvres comme celles de Joëlle Allet, Colomba Amstutz, Michel Bonvin, Maria Ceppi, Laurence Piaget-Dubuis, Cédric Raccio et Laetitia Salamin. «L'intime», orienté quant à lui vers le temps, pointe l'enfoui, le sacré, l'intériorité, les souvenirs: il se manifeste dans les œuvres de Berclaz de Sierre, Vincent Fournier, Olivier Lovey, Katherine Oggier Chanda. Presque un oxymore, «Natures intimes» révèle l'imbrication d'une exploration de l'environnement et d'une quête personnelle, ouvre l'intériorité au dehors et replie le dehors sur le dedans.

Dans cette exposition sont présentées des photographies, peintures, gravures et œuvres conceptuelles d'artistes qui vivent dans notre région. Ces travaux sont traversés par les tendances actuelles de l'art contemporain et y prennent part à leur manière.

Nous avons la mission – en tant que curatrices faisant partie de la Commission artistique de la Fondation du Nouvelliste – de choisir et de proposer à l'achat quelques œuvres, une fois par an. La collection entend également se rendre visible plus régulièrement – la dernière exposition était il y a cinq ans – dans des lieux artistiques spécifiques en Valais.

Ayant bénéficié du soutien de la fondation, les artistes représentés à l'occasion de cette exposition témoignent de la belle vitalité et de la magnifique diversité de la scène artistique du canton.

JULIA HOUNTOU, VÉRONIQUE MAURON ET SIBYLLE OMLIN,
CURATRICES DE L'EXPOSITION.



LAETITIA SALAMIN, PALIMPSECTE, 2014. Fusain, 80x80cm. © LAETITIA SALAMIN

SOMMAIRE

4 – 14
LES ARTISTES DE L'EXPOSITION
LES NOUVELLES ACQUISITIONS

15
HISTORIQUE DE LA FONDATION
LES DATES CLÉS

16-17
LES BUTS DE LA COLLECTION
PROMOUVOIR L'ART EN VALAIS

18
REGARD
LA VISION DE JACQUES CORDONIER

19
MOSAÏQUE
L'ENSEMBLE DES ARTISTES DE LA COLLECTION

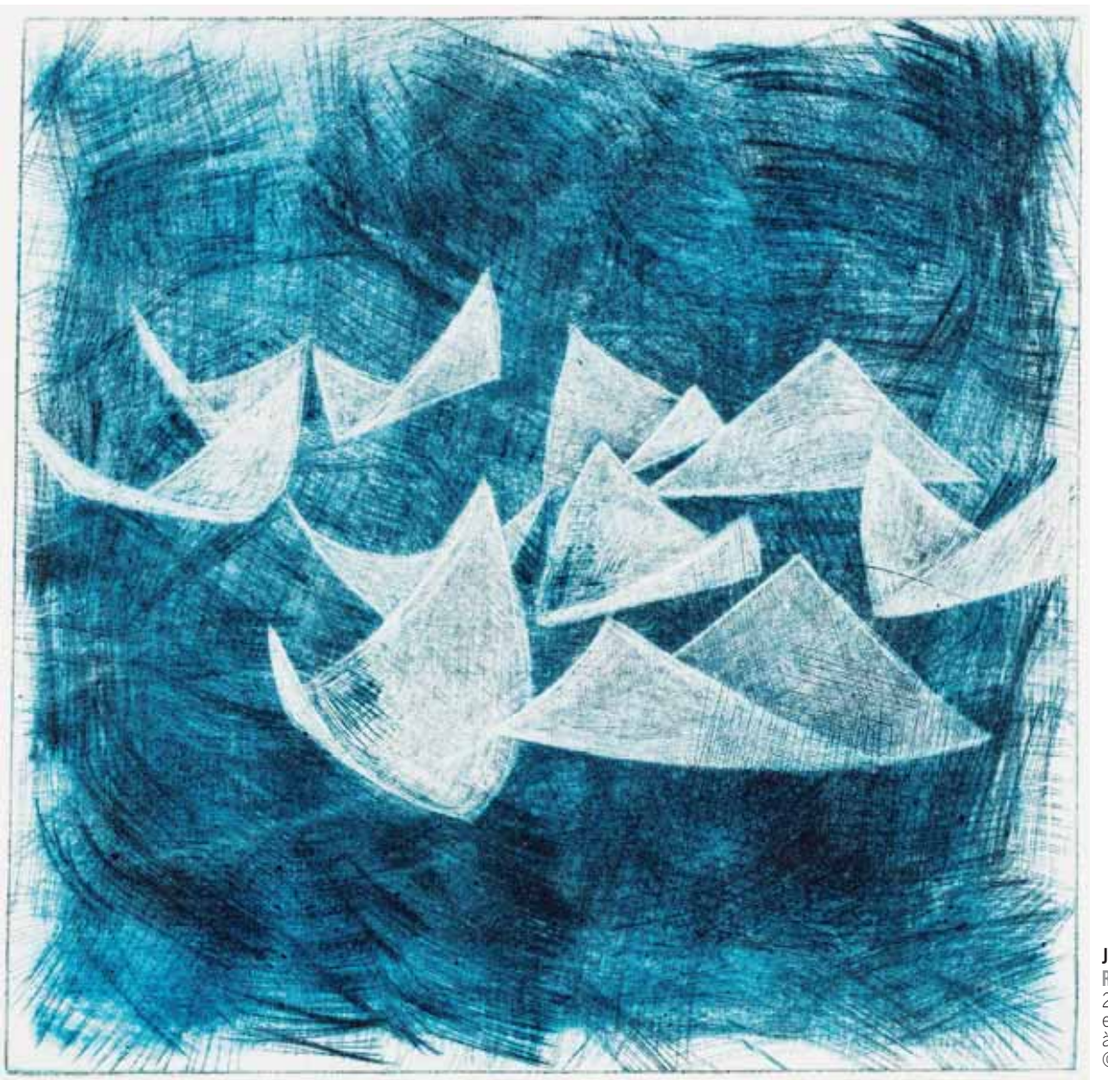
IMPRESSUM

ÉDITEUR Editions Le Nouvelliste S.A., rue de l'Industrie 13, 1950 Sion
IMPRESSION Centre d'Impression Romand ESH Medias, Monthey
TIRAGE 14 000 exemplaires

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS Jacques Matthey
RESPONSABLE DES MAGAZINES Didier Chammartin

TEXTES Julia Hountou, Véronique Mauron, Sibylle Omlin, Didier Chammartin
GRAPHISME ET RÉALISATION Sonia Pitot

EN COUVERTURE
OLIVIER LOVEY, SANS TITRE, © OLIVIER LOVEY
LAURENCE PIAGET-DUBUIS, SURVIE III, 2016. Photographie, 60 x 90 cm. © LAURENCE PIAGET-DUBUIS
COLOMBA AMSTUTZ, SANS TITRE, 2014. Gravure à l'aquatinte et eau forte, 21 X 50 cm.
(Détails)



JOËLLE ALLET,
RIEN NE VA PLUS!
2015. Mezzotinto en bleu sur papier à la cuve, 20x20cm.
© MICHAEL LIO

JOËLLE ALLET

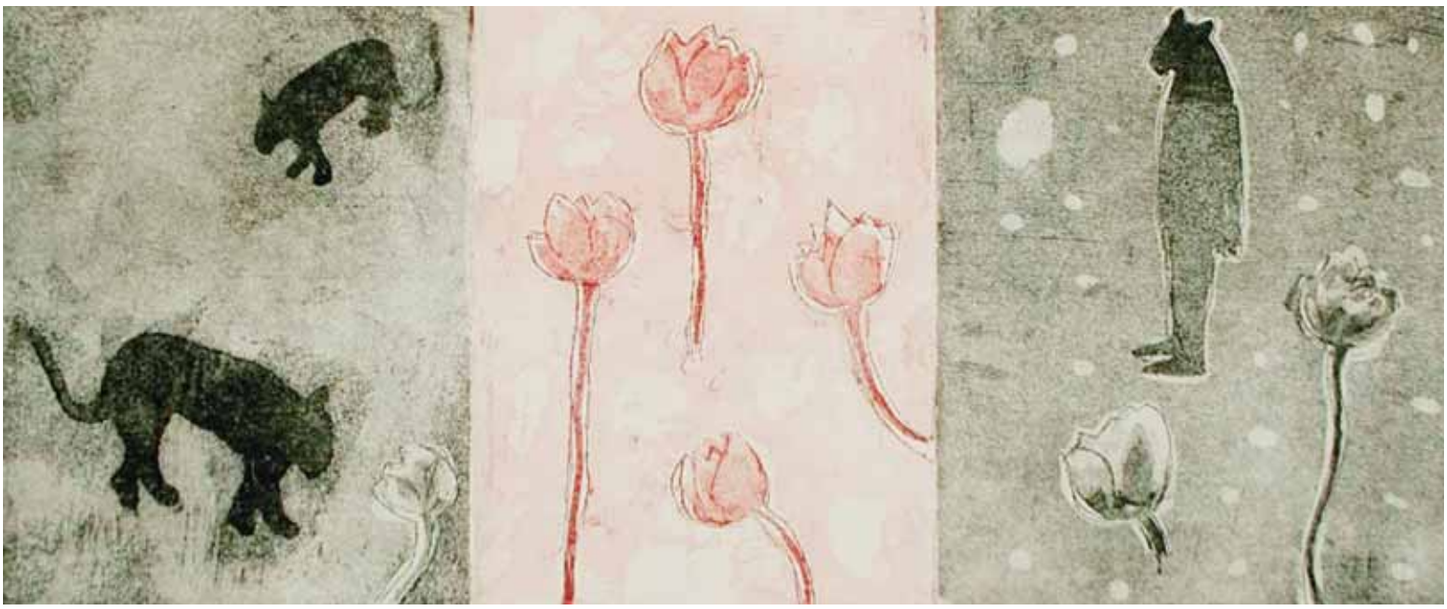
«FLUX», «ESSAIM», «PLACEHOLDERS» SONT DES TERMES UTILISÉS DANS L'ŒUVRE DE JOËLLE ALLET POUR DÉSIGNER L'ESPACE SANS LE REMPLIR – EN TANT QUE MÉTAPHORES VISUELLES, ILS APPARAISSENT DANS DIVERSES ŒUVRES DE L'ARTISTE.

SIBYLLE OMLIN

Le travail artistique de Joëlle Allet (*1980 à Leukerbad, vit à Winterthur) comprend des œuvres tridimensionnelles laissant éclore par une démarche conceptuelle des objets en relation étroite avec leur contexte d'émergence. Ses objets sondent les dimensions spatiales de notre réalité. Des agrandissements d'échelle ou une littéralisation du propos caractérisent ses explorations sculpturales. Ils font souvent référence à des constructions mentales, des idiomes et des concepts-modèles, qu'elle charge d'un «humour» linguistique. Fascinée par la méticulosité des modélistes amateurs, elle a développé une série de dessins «Spritzlinge» en 2010; elle a agrandi les kits des modèles et les a abstraits sous forme de grandes images en MDF dans l'espace d'exposition. Pour un projet d'art et de construction, elle a ouvert une toupie, la «Surrli», qui fait maintenant office de fontaine, entourée d'un dessin, à Arbon.

Avec une apparente facilité, Joëlle Allet sait mettre au service de son art son ouverture, son enjouement et son affinité pour l'artisanat et le design. Dans la technique de l'impression à l'aiguille froide, qu'elle utilise depuis plusieurs années, l'artiste a exploré le thème de l'essaim. Dans la gravure à la pointe sèche, Joëlle Allet capte la dynamique des traits énergiques de petit format qui se fondent dans la grande masse: des tourbillons, des courants dans différentes directions, de l'obscurité vers la lumière. «Ma fascination pour l'approche picturale du mouvement des essaims me motive en même temps à créer des tirages grand format afin de plonger encore plus profondément dans le thème de la dynamique des essaims. A mes yeux, la technique de l'impression à froid à l'aiguille est très proche de la sculpture: le déplacement puissant de la matière à l'aide d'un graveur laisse des traces physiques sur le pochoir.» Dans le processus de gravure, l'artiste utilise la puissance et la spontanéité, la répétition et les gestes individuels pour capturer les formes grouillantes sur le papier.

JOELLEALLET.CH



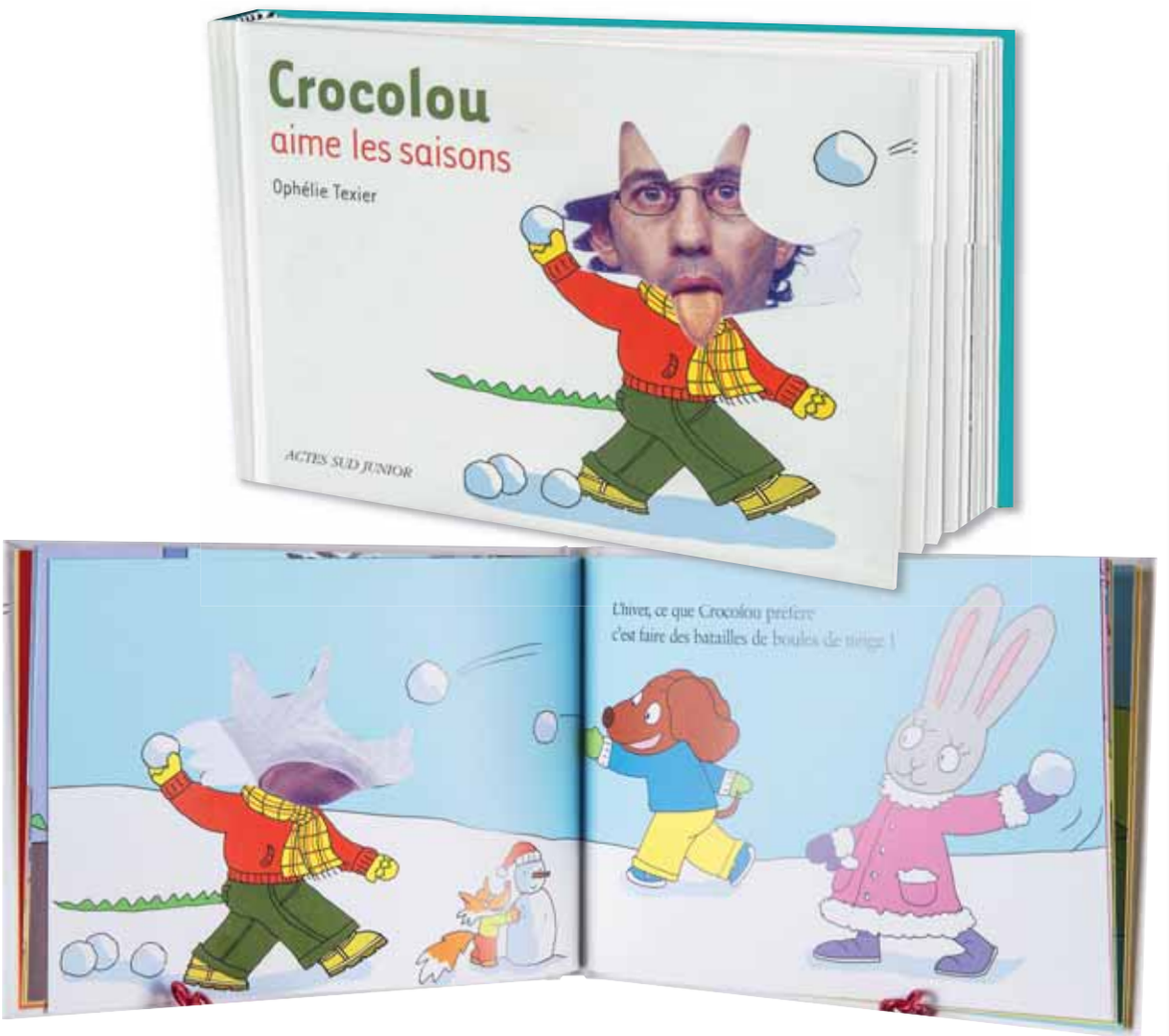
COLOMBA AMSTUTZ, 1. PERSONNAGES ET FLEURS, 2015. Gravure à l'aquatinte, eau forte et sucre, 21 X 50 cm **2.** ZÈBRE, 2015. Gravure à l'aquatinte et sucre, 21 X 20 cm.
3. AFRICAN DREAM, 2014. Gravure à l'aquatinte et eau forte, 21 X 50 cm.

COLOMBA AMSTUTZ

INSPIRÉE PAR DE NOMBREUX CONTES ET LÉGENDES, COLOMBA AMSTUTZ NOUS EMMÈNE DANS SON UNIVERS EN S'APPROPRIANT DES MYTHES IMMÉMORIAUX ET EN SUGGÉRANT QUE NOUS NE SAURIONS ACCÉDER À NOTRE PROPRE PLÉNITUDE SANS LE NÉCESSAIRE VOYAGE DE RESSOURCEMENT AU PAYS DE L'ENFANCE. JULIA HOUNTOU

Bestiaire exotique, fantastique et créatures hybrides mi-hommes mi-bêtes incarnant la complexité de la nature humaine constituent des motifs favorables à l'invention et à l'épanouissement de la créativité de Colomba Amstutz (*1959, vit à Sion). De nouvelles entités prennent forme dans des combinaisons étonnantes: des parties zoomorphes, anthropomorphes et végétales se juxtaposent dans des assemblages fabuleux, censés synthétiser des tempéraments et des comportements légendaires. Tenant dans un geste d'offrande de longues tiges fleuries, ces figures hiératiques rappellent certaines divinités de l'Egypte des pharaons. Mais ici, les puissantes têtes sombres ou striées de noir et de blanc évoquent les panthères et les zèbres d'Afrique où l'artiste a passé une partie de son enfance. Tels des passeurs, ces êtres chimériques sont investis de fonctions magiques proches de celles d'un chaman lors des cérémonies rituelles panthéistes. Si Colomba Amstutz suggère ainsi la mythologie, la saveur et les mystères de ce continent lointain et fascinant aux ressources prodigieuses, elle n'en est pas moins fascinée et inspirée par les coutumes valaisannes, comme le carnaval d'Evolène, à l'occasion duquel d'étranges personnages habillés de peaux arborent des masques en bois peint qui figurent la plupart du temps des mufles empruntés à la faune domestique ou sauvage.
Souvent, la fragmentation de ses images en différentes parties confère l'impression de séquences distinctes, d'autant plus que l'espace s'organise en zones d'ombre et de lumière, en référence au contraste du jour et de la nuit, et plus largement aux chaînes d'oppositions anthropologiques présentes dans toutes les cultures, ayant un pôle mâle et femelle.
En narratrice soucieuse de dépeindre le monde dans sa complétude, Colomba Amstutz fait appel à la beauté et l'étrangeté végétales. Comme dans un songe, ses fleurs élégantes et démesurées se parent d'irréalité. Elle n'hésite pas à jouer sur les rapports d'échelles. Par ce déplacement, la relation au monde s'en trouve modifiée, suscitant des visions insolites et poétiques.

VISARTE-VALAIS.CH/ARTIST/COLOMBA/AMSTUTZ



une société policée et conservatrice, empreinte de nostalgie et de paix.

«Le Margrave héréditaire» Ed. Laffont BD - col. «Hors collections» (56 pages).

Au fil des saisons

Petit crocodile cur ieux de tout, «Crocolou aime les saisons». Un nouveau titre proposé pour les plus jeunes par Ophélie Texier. L'automne promet bien des plaisirs, puisque Crocolou se lance dans de fabuleuses courses d'escargots sous la pluie. En hiver, le père Noël passe, et quand il passe sous la neige c'est encore plus merveilleux. Au printemps, tout le monde est joyeux et Crocolou est amoureux.

L'école est finie et les enfants savourent des glaces. Au fil des saisons, Crocolou a grandi, mais le cerisier du jardin a changé lui aussi. Une série pleine de gaîté, éblouissante de couleur et sertie de mots câlins. AP

«Crocolou aime les saisons», Ed. Actes sud junior - col. «Petite enfance» (32 pages)

EN BREF

LITTÉRATURE ROMANDE

Un inédit de Chessex

Un inédit de Jacques Chessex paraîtra le 1er décembre. «Une vie nouvelle» va réunir une correpondance échangée durant quelques mois en 2005 entre l'écrivain et l'Editeur Michel Moret, ont indiqué hier les éditions de l'Aire à Vevey. L'ouvrage aura 100 pages.
Quant au prochain roman de Jacques Chessex, «Le dernier crâne de M. de Sade», il sortira le 6 janvier aux Editions Grasset à Paris. D'autres inédits pourraient être publiés ultérieurement. L'écrivain est décédé subitement le 9 octobre. Le poète et romancier avait 75 ans. Il laisse des dizaines d'ouvrages. ATS

BERCLAZ DE SIERRE, DROIT DE RÉPONSE, 2009, livre. **LE NOUVELLISTE,** 2009, page 32.

BERCLAZ DE SIERRE

COMMENT RÉAGIR À UN DÉTOURNEMENT D'IMAGES? BERCLAZ DE SIERRE, DONT LA DÉMARCHE SE FONDE SUR DES RENVERSEMENTS, EN A DONNÉ UNE RÉPONSE ARTISTIQUE QUELQUE PEU PROVOCATRICE.

VÉRONIQUE MAURON

En 2009, Berclaz de Sierre (*1986, vit à Sierre) découvre une de ses œuvres publiée dans «Le Nouvelliste». Une photographie de sa série «Langues étrangères» est utilisée comme illustration d'un article sur un livre pour enfants: «Crocolou aime les saisons». L'œuvre représente l'autoportrait de l'artiste affichant un biscuit en guise de langue tirée. Maniant les jeux de mots et d'images, la photographie rend visible le double sens du mot «langue» (langue organe et langue parlée) mettant en scène l'artiste dans un acte à la fois irrespectueux car tirant la langue, mais aussi malicieux car il s'agit d'une fausse langue faite avec un biscuit. Recadrée, la photographie est présentée sans légende. Berclaz de Sierre, à la fois surpris, en colère et mû par un esprit facétieux, compose une œuvre sur l'appropriation illégitime de son autoportrait. Il fait ce que le journal lui enjoint implicitement de faire: devenir Crocolou, le petit animal anthropomorphe du livre. Il achète quelques exemplaires de l'ouvrage, il reproduit la photographie, la découpe et remplace la tête de Crocolou par la sienne.

A l'occasion de l'achat récent par la Fondation Le Nouvelliste d'une de ses œuvres, l'artiste propose «Droit de réponse». Pour lui, il s'agit d'un juste retour des choses. Capturée sur le Net ou puisée dans les archives du journal, dénaturée par le cadrage, son œuvre recomposée bénéficie d'un ultime détournement en intégrant l'institution qui l'avait maltraitée.
Berclaz de Sierre fouille la réalité comme un archéologue du présent. Un de ses matériaux privilégiés est la publicité qu'il estime non pour son pouvoir esthétique mais bien cognitif et normatif. Ainsi son geste artistique sera-t-il de reproduire à sa manière les injonctions induites par ces images. Toujours critique et ironique, il secoue les pensées communes. Ses œuvres faites de quiproquos et d'inversions désopilantes dénudent la réalité en lui conférant un soubresaut bienfaisant.

JOHNNYDEPP.CH

MICHEL BONVIN, SIMPLON PASS, 2009. Photographie, 99 x 123,75 cm. © MICHEL BONVIN

MICHEL BONVIN

SELON UN PROTOCOLE STRICT, MICHEL BONVIN «CONSTRUIT» DES AGENCEMENTS GÉOMÉTRIQUES ET DÉPOUILLÉS QUI TENDENT VERS L'ABSTRACTION.

JULIA HOUNTOU

Les préoccupations artistiques de Michel Bonvin (*1978, vit à Lausanne) portent essentiellement sur le paysage et sur l'architecture. Son univers ressemble parfois à un décor artificiel, dépourvu de présence humaine et silencieux. Semblables à des pièges visuels, ses photographies étrangement distanciées transforment alors le concret en scénarios abstraits. Difficiles à démasquer, ces trompe-l'œil exigent un regard averti et invitent à questionner la véracité trop souvent accordée aux images en jetant le doute sur la réalité de notre environnement.

La photographie prise sur la route du Simplon («Simplon Pass», 2009), juste avant le départ pour Berlin du photographe, recèle une forte teneur métaphorique. Si elle exprime bien cette notion de transit, de passage, de voyage, de mouvement qui façonne le rapport du photographe à l'espace, au temps et aux autres, le détail choisi – un agrégat rocheux émergeant d'un mur de béton – révèle également un contraste entre l'infrastructure façonnée par l'homme et la masse brute. Le parti pris esthétique conjugue organique et géométrie, naturel et artificiel. Espace et temps semblent figés dans cette masse puissante et immobile. Tel un signe anachronique et énigmatique, ce «chaos» rocheux pris en étau entre la paroi bétonnée, se mue en une sculpture monolithique.

Rigueur, sobriété, refus de l'ornement et distanciation parcourent toutes les images du photographe. En mettant en tension plusieurs «territoires», ses photographies à l'esthétique minimaliste constituent ainsi un reflet de notre société profondément plurielle.

MICHELBONVIN.CH

MARIA CEPPI

LE TRAVAIL ARTISTIQUE ACTUEL DE MARIA CEPPI S'INSPIRE DE LA NATURE ET DU BIOMORPHISME. SES INTÉRÊTS ET SES RECHERCHES SE TOURNENT VERS LA MORPHOGENÈSE, LA NAISSANCE DES FORMES. DANS L'ÉLABORATION DE SES ŒUVRES, ELLE ENTRELACE LA NATURE ET L'ARTIFICE. LA NATURE EST CHEZ ELLE UN RÉSERVOIR INFINI D'ÉLÉMENTS.

SIBYLLE OMLIN

MARIA CEPPI, FLEUR DE BANANIER, 2019. Papier Arches, vélin Rives, 28 x 38 cm. © THOMAS ANDENMATTEN

Maria Ceppi (*1963, vit à Sierre) met l'accent de son geste artistique sur l'artifice. Elle détourne la nature par une construction artificielle, capable de faire retour vers la nature et de la révéler de façon moins figurée qu'abstraite. Dans ses installations, les sculptures en polyéthylène créent un système respiratoire artificiel, imposent des questions sur nos écosystèmes fragiles.

A part ces installations grand format, Maria Ceppi s'intéresse à la poésie du quotidien et crée des petits «Objets Cultes». Ce sont des assemblages avec des éléments de différents métiers, de l'industrie, du ménage, de la nature et de différents chantiers. Ces Objets se transforment actuellement en grandes sculptures. Maria Ceppi mène ses recherches sur la nature, le naturel et l'artificialité aussi sur papier chez elle.

Dans son atelier, elle réalise depuis une dizaine d'années des aquarelles qui accompagnent ses recherches sur les œuvres qui remplissent les pièces. Généralement, l'attention de l'artiste est attirée par des fleurs fanées et séchées, des branches d'utriculaire, des légumes et des fruits récoltés dans le jardin. C'est leur beauté après la déhiscence qui l'intéresse. Elle range les objets trouvés dans de simples natures mortes. Le pinceau suit ces arrangements avec une attention subtile.

La plupart des aquarelles ont des petits et moyens formats, comme si l'artiste voulait amener l'œuvre avec le pinceau dans un environnement intime. Comme dans un florilège, les éléments végétaux sont capturés sur la feuille blanche, dans des couleurs translucides – vert clair, rose, brun. D'une part, la nature semble fragile – sèche, isolée. Mais aussi un jeu de couleurs explosif des pigments finement frottés se déploie sur le papier mouillé. Les tiges de la rhubarbe présentent toutes les nuances de violet, de rouge et de brun. Les éléments air et lumière jouent un rôle essentiel: en tant qu'espaces vides dans le format, ils racontent leur propre histoire. La lumière se réfléchit sur les feuilles, le soleil brille entre les plantes. La nature est un environnement transformateur pour l'artiste.

MARIACEPPI.COM

VINCENT FOURNIER, PAYSAGE MYSTIQUE, 2017. Huile sur bois de noyer, 18,5 x 25,5 cm. © SACHA BITTEL

VINCENT FOURNIER

CHRÉTIEN CONVAINCU, VINCENT FOURNIER EST UN PEINTRE DE L'ÉPIPHANIE AU SENS PROPRE DU TERME: TOUT EST RÉVÉLÉ DANS LE TABLEAU. LA COULEUR, LA FORME, LES TRACES, LES IMPRESSIONS.

SIBYLLE OMLIN

L'œuvre de Vincent Fournier (*1961, vit à Saint-Léonard) s'inscrit dans la longue tradition de l'abstraction minimaliste, qui est liée au spirituel. Il est d'une grande simplicité, également en termes de matérialité. Peinture sur panneaux de bois, sur vieux papiers jaunis, simples cadres de bois fabriqués à la main. Les couleurs sont souvent sombres ou claires en combinaison avec le papier: un brun marque les coins d'une feuille blanche, une bande bleue traverse la toile marron clair non apprêtée. La simplicité de cette peinture se double d'une gravité envers l'image obtenue, qui montre tout ouvertement: formes croisées, lacunes, empreintes, creux.

«Spazio luce», c'est ainsi que l'artiste italien Antonio Calderara, un proche de Vincent Fournier, a appelé ces inventions picturales. Comme pour Calderara, il y a deux thèmes majeurs dans l'œuvre artistique de Vincent Fournier: l'immersion dans le mysticisme de l'abstraction et la réduction des moyens qui en résulte.

La recherche de l'essence dans la stérilité de la matérialité est ainsi une façon d'exprimer les juxtapositions les plus simples que l'on trouve dans l'œuvre de Vincent Fournier: le vide et le plein, la lumière et l'obscurité. Il développe cette dualité en lignes simples à travers l'espace pictural. La spatialité de son travail est également intensifiée par la disposition soignée et généreuse des séries de tableaux sur des surfaces murales entières.

Ceux qui connaissent l'œuvre de Vincent Fournier savent mieux que quiconque que derrière elle se cache une forme profonde de spiritualité contemplative, qu'il vit dans la vie quotidienne et dans l'art. Dans une conversation avec l'artiste au sujet de la révélation des signes, il dit que le plus difficile est de reconnaître les traces de la grâce et de les mettre en forme. Néanmoins, l'artiste laisse aux spectateurs le soin de décider s'ils veulent revendiquer ce symbolisme – spirituellement connoté – pour eux-mêmes, ou s'ils lisent les tableaux dans la tradition de la peinture abstraite-réelle.

VINCENTFOURNIER.CH

OLIVIER LOVEY

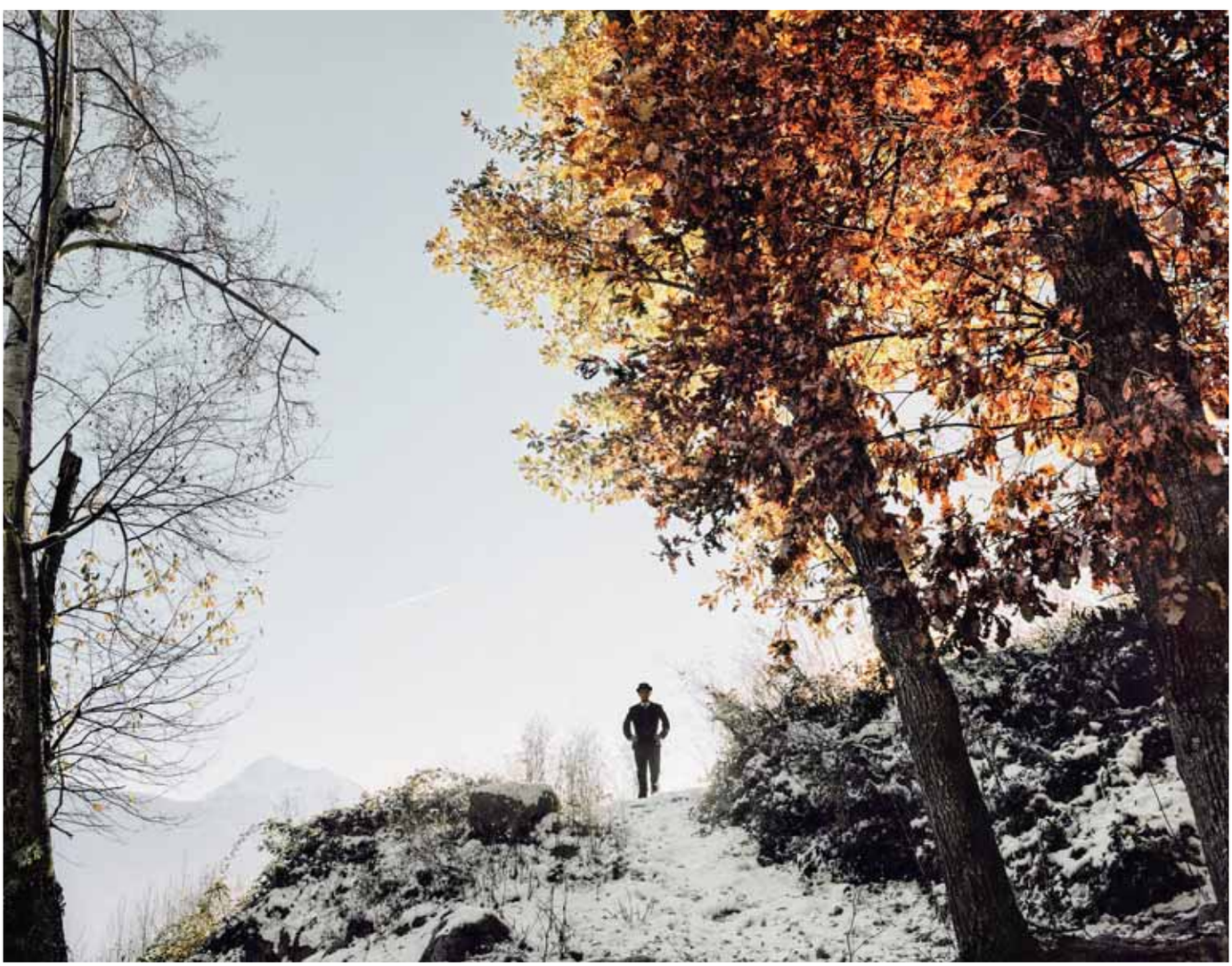
REDOUBLER LE RÉEL OU EN DÉCALER DES ÉLÉMENTS. LA QUÊTE ARTISTIQUE D'OLIVIER LOVEY, À L'ŒUVRE DANS «HEIMWEH» ET DÉVELOPPÉE DANS DES SÉRIES ULTÉRIEURES, ÉLIT LA FICTION COMME POSSIBILITÉ DE CONSTRUIRE LA RÉALITÉ.

VÉRONIQUE MAURON

Créer une fiction à partir d'une réalité et d'un passé. «Heimweh», projet conduit dans le cadre de l'Enquête photographique valaisanne, agit comme une greffe. Intéressé par le costume, Olivier Lovey (*1981, vit à Martigny) choisit des modèles portant les habits folkloriques du Valais et les fait poser dans des décors naturels ou construits. Il incruste les personnages dans des espaces qui dialoguent ou s'opposent aux figures. En résulte une série énigmatique qui, l'air de rien, imbrique document et fiction, mais aussi réel et imaginaire. La greffe ainsi fabriquée par l'image photographique jette un trouble sur les représentations valaisannes. Olivier Lovey dit qu'il a voulu créer une «vraie fausse image», c'est-à-dire une image qui décale dans un ailleurs les éléments du monde pourtant parfaitement identifiables. Comme ce vol d'oiseaux qui s'effiloche dans l'immense ciel blanc et enveloppe le joli chalet d'une ambiance menaçante. Comme ces pommes bien rouges sur des arbres sans feuilles – on est en hiver – et qui composent une nature morte vivante. Comme ce petit homme en costume, solitaire, perdu dans la châtaigneraie de Fully où une partie des arbres scintille dans une vibrante lumière dorée tandis que l'autre semble fossilisée dans un temps arrêté. Comme cette silhouette masculine projetée sur une boiserie, telle l'ombre revenante d'un ancêtre disparu. La série exprime une présence-absence, prémisse d'un trompe-l'œil que le photographe va développer plus intensément dans sa pratique future.

«Heimweh» se compose de photographies prises de manière analogique, technique inhabituelle chez Olivier Lovey et qui s'inscrit au mieux dans le projet. S'il démonte de manière subtile un Valais idéalisé, il pratique cette déconstruction sur le terrain d'un vintage ténu et de la nostalgie. On voyage du sens premier – le mal du pays – à un sens plus symbolique comme celui de la douleur d'un pays qui peut être dur, d'un pays où la féerie et la réalité ne s'accordent pas toujours. La photographie chez Olivier Lovey ne reproduit pas le réel mais elle l'ouvre pour produire un autre monde.

OLIVIERLOVEY.CH



OLIVIER LOVEY, HEIMWEH, 2013-2016. Photographie, papier satiné, 72 x 92 cm. © OLIVIER LOVEY

KATHERINE OGGIER CHANDA, IN TRANSIT, 2017. Photographie, éd. 1 sur 5, 60 x 90 cm. © KATHERINE OGGIER-CHANDA

KATHERINE OGGIER CHANDA

DANS SA SÉRIE DE PHOTOGRAPHIES, VIDÉOS ET PERFORMANCES, INTITULÉE «IN TRANSIT», KATHERINE OGGIER CHANDA ÉVOQUE LA MIGRATION EN AJUSTANT LES NAPPES FLUIDES D'UN PASSÉ FAMILIAL.

VÉRONIQUE MAURON

Vue de dos, une jeune femme habillée d'un costume d'une autre époque avance vers la mer houleuse et grise. Elle tient dans sa main droite un petit arrosoir orange, laissant penser qu'elle va recueillir un peu d'eau pour édifier avec son enfant un château de sable sur la plage. Voit-elle, à quelques encablures, un paquebot noir, d'un âge révolu, naviguant sur les flots? Cette photographie appartient au projet «In Transit» élaboré depuis 2016 par Katherine Oggier Chanda (*1979, vit à Conthey) entre le Valais et New York et qui explore les liens entre les migrations haut-valaisannes de la fin du XIX^{e} siècle et celles d'aujourd'hui.

L'artiste ancre ses recherches dans le journal intime de Venanz Oggier, son arrière-grand-père émigré aux USA en 1889 qui avait trouvé du travail dans l'hôtellerie. La photographie, qui résulte d'un photomontage, présente donc une hypothétique rencontre entre la descendante de l'émigré et l'arrivée aux Etats-Unis de celui-ci à bord du paquebot «La Champagne». Portant les anciens habits de la région de Tourtemagne dont le foulard blanc brodé de fleurs rouges, l'artiste tente de rejoindre l'époque de son aïeul. L'histoire familiale ainsi qu'une quête personnelle se mêlent à l'histoire mondiale de la migration. L'ici rejoint l'ailleurs. Aujourd'hui se rapproche d'hier.

S'étant rendue à Ellis Island, Katherine Oggier Chanda se met elle-même en scène dans ses photographies pour explorer les strates de la mémoire intime et collective, pour tresser des temporalités insaisissables, pour s'incarner dans l'épaisseur des souvenirs. L'artiste compose ainsi une histoire personnelle de la migration, fictionnant les archives avec le présent. Walter Benjamin écrivait: «Une image est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation.» Cette œuvre qui fait de la photographie un document onirique déplie dans un contact scintillant les facettes cristallines du temps.

KATFABRIK.TUMBLR.COM
VISARTE-VALAIS.CH/ARTIST/KATHERINE/OGGIER%20CHANDA
INSTAGRAM: KATHERINE_OGGIER_CHANDA

LAURENCE PIAGET-DUBUIS, SURVIE III, 2016. Photographie, 60 x 90 cm. © LAURENCE PIAGET-DUBUIS

LAURENCE PIAGET-DUBUIS

COMMENT TÉMOIGNER DE L'URGENCE CLIMATIQUE QUI CAUSE LA FONTE DES GLACIERS PAR LE RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE? LAURENCE PIAGET-DUBUIS MET EN SCÈNE LES GLACES COMME DE GRANDS CORPS PUISSANTS ET SOUFFRANTS.

VÉRONIQUE MAURON

En 2016, Laurence Piaget-Dubuis (*1971, vit à Sion) participe à une expédition sur le glacier d'Aletsch. Durant près de deux semaines, les aventuriers prennent possession d'un territoire hostile, inhospitalier et fascinant. Chaque artiste travaille à son projet dont le support, la matière et le sujet sont le glacier en voie de disparition. Dans son sac, Laurence Piaget-Dubuis a mis des couvertures de survie, des carnets et son appareil photographique. Durant le séjour, elle appréhende les lieux par l'installation, l'écriture et la prise d'images.

Les couvertures de survie, agitées par le vent, rendues scintillantes par la forte lumière, font allusion aux draperies dont on pare certains glaciers pour les protéger. Elles pointent aussi la protection précaire apportée aux migrants qui échouent sur les côtes européennes de la Méditerranée. Protéger la planète et protéger l'humanité se rejoignent dans ces installations éphémères qui rappellent aussi une danse, peut-être une nouvelle forme de danse macabre exprimant la disparition des glaces que l'on croyait éternelles. Les photographies capturent le surgissement de ces figures fantomatiques dans un paysage lunaire et dans un temps en suspension.

Une autre photographie cadre de face une crevasse, entaille du glacier qui devient matrice du monde ou sarcophage géant de la mémoire de la Terre, ou encore tabernacle précieux de certaines communautés humaines qui y ont laissé des traces de vie. Un immense vestige du temps de la Terre: «Les glaces renferment une certaine sagesse», dit l'artiste.

Tout échappe à la carte postale dans ce paysage prodigieux et exorbitant: le ciel n'est pas bleu, la glace est poussiéreuse, les surfaces sont rugueuses et ridées. Pas de pureté immaculée mais une grisaille, un espace hautement mélancolique.

WWW.MATTEROFCHANGE.ORG

CÉDRIC RACCIO

EN AFFIRMANT SES SPÉCIFICITÉS ARTISTIQUES, CÉDRIC RACCIO RÉVÈLE SON GOÛT DES TECHNIQUES VISUELLES EXPÉRIMENTALES, SON ATTRAIT DU MYSTÈRE ET LA SUGGESTION D'UNE «MENACE» LATENTE.

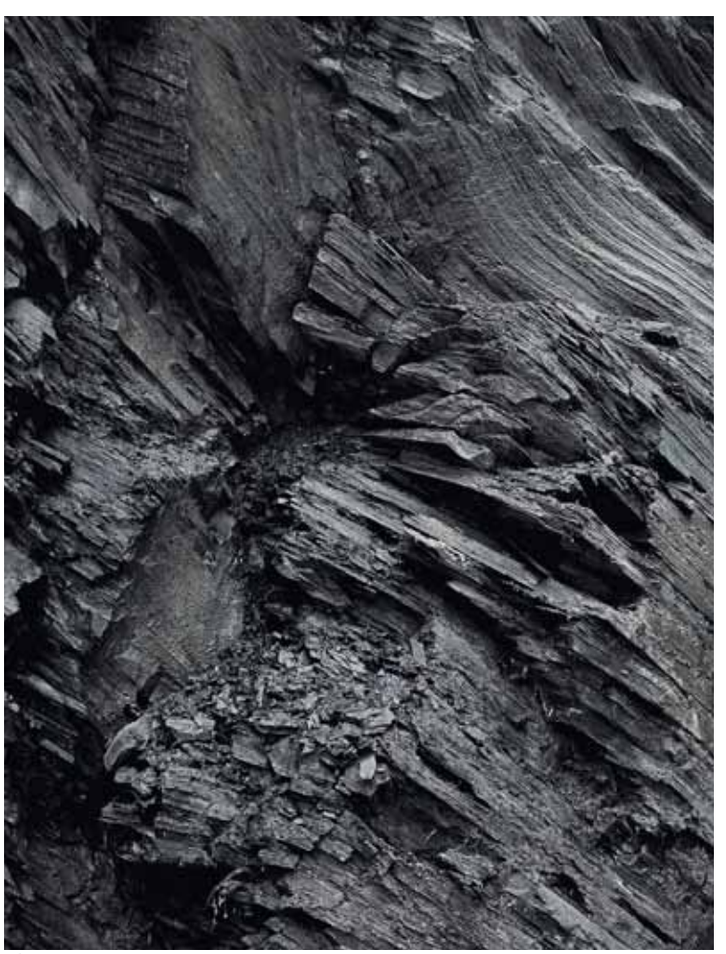
JULIA HOUNTOU

C'est dans le cadre du projet «Valensis», autour des mythes et légendes du Valais, que Cédric Raccio a réalisé «Flavour» en 2014 et «Crackling B», en 2016. Ces images constituent une approche de l'univers éclectique de l'artiste qui explore ici différents thèmes tels que la puissance de la montagne, la menace de la mort, le poids des superstitions… en s'éloignant d'une narration classique et linéaire. Catalyseurs d'expériences, ses photographies composent un récit qui vise avant tout à transcrire des sensations. Plus que des lieux insolites ou des paysages majestueux empreints d'étrangeté, des détails symptomatiques retiennent l'attention de Cédric Raccio par leur potentiel évocateur.

«Crackling B» propose un voyage au cœur du minéral, en mettant au jour la forme que ce dernier recèle. La pierre d'un noir profond s'impose par son «autorité», sa «gravité» et sa radicalité. Dense et ténébreuse, la paroi rocheuse semble flotter, se mouvoir mystérieusement. Accentuant plus ou moins profondément les nuances naturelles, les fluctuations lumineuses soulignent le rythme obsédant des sillons et des stries. Vivante, chaque anfractuosité se module en fonction de l'éclairage et se construit devant le photographe qui se déplace pour capter sa structure. Il révèle ainsi une palette infinie de teintes déclinées du solaire brillant, laqué anthracite, argenté, parcouru de reflets soyeux, au noir de jais, dur et d'aspect compact, animé de chatoiements gris métallique, en passant par l'éclat velouté du charbon.

«Flavour» nous offre quant à elle la vision fulgurante d'un splendide chardon en pleine incandescence, qui s'illumine littéralement et irradie. Ces innombrables variations lumineuses, à la fois puissantes et discrètes, déploient une formidable dimension poétique et métaphorique de l'existence. Toutes deux habitées par un intense rayonnement, ces images nous plongent dans un état actif de méditation, en sollicitant subtilement notre propre sensorialité.

WWW.CEDRICRACCIO.COM



CÉDRIC RACCIO, CRACKLING B, 2016 (série Valensis). Tirage jet d'encre sur papier Beaux-Arts contrecollé sur alu. Cadre en tilleul noir. 145 x 110 cm. © CÉDRIC RACCIO

CÉDRIC RACCIO, FLAVOUR, 2014 (série Valensis). Tirage jet d'encre direct sur dibond, 150 x 115 cm. © CÉDRIC RACCIO

LAETITIA SALAMIN, CORBEAU DES NEIGES, 2016. Huile et fusain sur toile, 70 x 80 cm. © LAETITIA SALAMIN

LAETITIA SALAMIN

DÉCIDÉE À RÉVÉLER LA RICHESSE CACHÉE DES ESPACES PRÉSERVÉS, LAETITIA SALAMIN PORTE UNE ATTENTION PARTICULIÈRE À LA FLORE, À LA GÉOLOGIE, À LA FAUNE ENTOMOLOGIQUE ET ORNITHOLOGIQUE. EN REDÉCOUVRANT LA CONSISTANCE SENSIBLE DU PAYSAGE, ELLE S'INTERROGE SUR L'ESSENCE DES CHOSES.

JULIA HOUNTOU

C'est avec la nature à laquelle elle est liée depuis son plus jeune âge que Laetitia Salamin (*1986, vit à Sion) cherche une harmonie, entretenant une relation intime, presque affective avec son environnement. Montagnes, roches, branchages, oiseaux, insectes… peints à l'huile ou dessinés, semblent parfois flotter, comme en suspension, sur des fonds aux nuances souvent froides, blanches ou bleu gris, créant des images dépourvues de repères temporels. A la couleur, l'artiste préfère la sobriété du fusain ou du crayon blanc qui épurent les lignes afin de capter la quintessence du décor. Multipliant les points de vue, elle aime se concentrer sur les structures et n'hésite pas à jouer avec différentes échelles, agrandir des détails qu'elle étudie avec soin ou réduire des immensités. Avec minutie, elle sélectionne les éléments pour leur forme insolite. Prétextes à des compositions purement plastiques, ils constituent autant de motifs au potentiel ornemental manifeste. L'espace dénué de profondeur est uniquement habité par des oiseaux, insectes, végétaux ou pierres, souvent vus frontalement ou de côté. Le cadrage serré les détache de leur contexte et les pare d'un caractère puissant, monumental et imposant.

Laetitia Salamin travaille dans ses œuvres les effets de transparence et d'opacité. Si le noir profond et le blanc pur cohabitent, notons la profusion des nuances, la prédilection accordée aux demi-teintes et aux diverses tonalités de gris bleu déclinées selon les reliefs et les creux des fragments observés. Par son style dépouillé, elle réalise des dessins dont la netteté met en valeur la texture, les nervures, les pliures et les motifs qui caractérisent chaque spécimen. Le fusain ou les couches d'huile successives font ressortir le grain, le léger duvet, la rigidité ou au contraire la souplesse des matériaux, conférant une vibration et une qualité tactile aux surfaces. Le grossissement des petits détails stimule les sens et nous invite à effleurer du regard ces matières rugueuses, duveteuses ou lisses. La proximité inhabituelle avec chaque facette du milieu alpestre que nous offre l'artiste nous amène à en reconsidérer l'harmonie plastique, alors que microcosme et macrocosme se confondent.

WWW.LAETITIASALAMIN.CH

QUELQUES DATES CLÉS

LA FONDATION D'AIDE AUX ARTISTES VALAISANS COLLECTION LE NOUVELLISTE S'EMPLOIE DEPUIS PLUS DE TRENTE-CINQ ANS À REGROUPER LE PANORAMA LE PLUS LARGE POSSIBLE DE LA CRÉATION DU CANTON. VOICI SES DATES LES PLUS IMPORTANTES.

ROMAINE SYBURRA-BERTELLETTO, JULIA HOUNTOU

LES DÉBUTS 1983-1984

A ses débuts, les choix de la collection se portent sur des artistes à la réputation déjà bien établie. Création de la fondation en novembre 1984.

ALBERT CHAVAZ, PAYSAGE VALAISAN DU CENTRE

EXPOSITION À LA VIDONDÉE 2000

L'été 2000, la collection est exposée à la Vidondée, à Riddes.

MARIE ESCHER-LUDE, TENDRESSE,

LES AUTRES ARTS VISUELS DÈS 2012

Dès 2012, les activités de la collection reprennent, avec notamment un point fort accordé à la photographie.

JULIE LANGENEGGER LACHANCE, VANCACK, 2012

DÈS 1996 LES GRANDS FORMATS

Dès la fin des années 1990, la collection est complétée par des œuvres de format plus important et correspondant mieux à la personnalité artistique de leurs auteurs.

CHRISTINE AYMON, PERSONNES, 1998-2003

DÈS 2002 LES SCULPTURES

Au début des années 2000, des sculptures intègrent régulièrement la collection.

LOU SCHMIDT,
L'HOMME EN MARCHE, 2002

2015 DEUX EXPOSITIONS

L'année 2015 est marquée par l'exposition de la collection à la Grenette à Sion et à la Galerie du Crochetan à Monthey, autour d'une thématique double: le noir et le blanc, et le passage du figuratif à l'abstrait.

ALBAIN BLANCHET, COLLINES, 1986

EXPOSITION À LA GRENETTE 2021

L'exposition à la Grenette à Sion présente un parcours sélectif consacré aux acquisitions effectuées depuis 2015. Ce type d'expositions sera durant les années à venir régulièrement organisé dans différents lieux culturels en Valais.

COLOMBA AMSTUTZ, ZÈBRE, 2015

LES BUTS DE LA FONDATION DU NOUVELLISTE

CRÉÉE À SION LE 20 NOVEMBRE 1984, LA FONDATION D'AIDE AUX ARTISTES VALAISANS COLLECTION LE NOUVELLISTE EST NÉE DU DÉSIR DE PROMOUVOIR L'ART EN VALAIS ET D'EN RÉVÉLER LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ. AU FIL DES ANS, ELLE A ACQUIS ET RÉUNI UN NOMBRE IMPORTANT D'ŒUVRES VARIÉES, TOUTES REPRÉSENTATIVES DE LA CRÉATION ARTISTIQUE VALAISANNE DU MILIEU DU XX^E SIÈCLE À NOS JOURS. TEXTES DE JULIA HOUNTOU, AVEC L'APPORT DE VÉRONIQUE MAURON ET SIBYLLE OMLIN, CURATRICES DE L'EXPOSITION

De fait, à travers sa politique d'achats d'œuvres d'art, la Fondation d'Aide aux Artistes Valaisans Collection Le Nouvelliste vise non seulement à constituer un fonds à caractère historique, mais aussi à apporter une aide aux jeunes artistes. Sa philosophie: marier harmonieusement passé et présent, tradition et modernité au sein d'un ensemble qui ne cesse de s'enrichir, et faire de la production artistique en Valais un bien commun accessible à un large public par le biais d'expositions thématiques ou non.

Si le patrimoine de la Fondation a pour principale composante l'art pictural, il comprend également des gravures, dessins, sculptures, photographies, et ce dans un souci d'exhaustivité. En outre, dans une volonté légitime de refléter la spécificité culturelle du canton, la structure privilégie l'acquisition d'œuvres réalisées par des artistes valaisans, d'origine ou d'adoption.

Les choix des premières années de la Fondation sont fortement marqués du sceau de la figuration et des paysages (Jeannette Antille, Albert Chavaz, Dominique Lugon, Charles Menge, Jean-Lou Tinguely); au fil du temps, les acquisitions se sont ouvertes aux tendances plus contemporaines (Colomba Amstutz, Alban Allegro, Edouard Faro, Marie Gailland, Olivier Saudan, Dominique Studer, Berclaz de Sierre, Vincent Fournier, Maria Ceppi…) pour aboutir à la découverte de nouveaux talents tels que Matthieu Barbezat, Julie Langenegger Lachance, Anne-Chantal Pitteloud, Sabine Zaalene, Joëlle Allet, Olivier Lovey, Katherine Oggier Chanda, Cédric Raccio, Laurence Piaget-Dubuis ou Laetitia Salamin.

LA COMMISSION DE LA FONDATION D'AIDE AUX ARTISTES VALAISANS

Pour choisir les œuvres acquises par la Collection Le Nouvelliste, une commission est désignée. Depuis 2015, elle est composée de Julia Hountou, Véronique Mauron et Sibylle Omlin, toutes historiennes de l'art et travaillant dans le monde de l'art contemporain. Afin d'assurer l'activité régulière de la fondation et d'accroître la collection, cette commission prend annuellement des contacts avec les artistes pressentis, visite leurs ateliers et effectue une sélection d'œuvres. Au final, ce choix est soumis au conseil de fondation, qui décide des acquisitions. Enfin, un inventaire est établi au fil des nouvelles acquisitions, année après année. Depuis les années 2000, la commission choisit de nouveaux talents et soutient ainsi une création vivante et dynamique, en phase avec les tendances de l'art contemporain. Elle reste aussi attentive aux changements d'orientation d'un artiste déjà présent dans la collection. Figurer dans la Collection du Nouvelliste n'est pas la récompense à un mérite, mais un encouragement à une création vivante et continue.

Vernissage de l'exposition «Entre clair et obscur» à la Grenette à Sion en 2015. De g. à dr., Marcel Maurer, président de la ville à l'époque, Jacques Lathion, président du conseil de fondation, et Julia Hountou, curatrice de l'exposition. © SABINE PAPILLOUD

PRÊT DES ŒUVRES DE LA COLLECTION

Dans le souci de valoriser la collection, le conseil de fondation accepte le prêt des œuvres à des collectivités poursuivant des buts de mise en valeur du patrimoine valaisan. Sous les traditionnelles réserves de sécurité, les œuvres sont ainsi à disposition. Régulièrement, des artistes faisant partie de la collection empruntent leurs propres œuvres pour compléter une exposition, les publier dans une biographie ou sur leur site internet. Les informations permettant de solliciter un prêt se trouvent sur le site www.collection-lenouvelliste.ch

RÉUNIR LA CRÉATION

La Collection du Nouvelliste est composée à l'heure actuelle de 224 œuvres réalisées par 86 artistes dans les domaines de la peinture, de la sculpture, de la gravure, du dessin et de la photographie.

«MARIER PASSÉ ET PRÉSENT, TRADITION ET MODERNITÉ ET FAIRE DE LA PRODUCTION ARTISTIQUE EN VALAIS UN BIEN COMMUN ACCESSIBLE À UN LARGE PUBLIC.»

Retrouvez tous nos artistes et leurs œuvres sur notre site internet: **www.collection-lenouvelliste.ch**

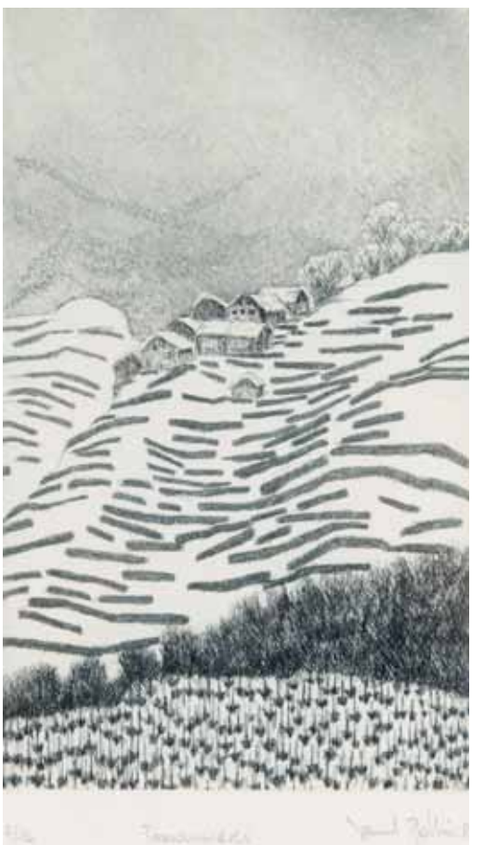
CHRISTINE AYMON, LES DÉPLACÉS (DÉTAIL), 1998-2003.
Gaze moulée, brodée, peinte, 170x35 cm.

SCULPTURES
CORPS À CORPS AVEC LA MATIÈRE

La collection de sculptures se compose d'œuvres en bronze (Michel Favre), en bois (Faro travaille différentes essences qu'il sculpte, hache, scie, martèle, façonne jusqu'à en révéler les plus subtiles nervures), en acier (Raphaël Moulin), en gaze moulée, brodée et peinte (entre réalité et fiction, Christine Aymon nous introduit dans des univers parfois durs, parfois tendres), en terre et fer polychromes, le tout cuit (Lou Schmidt).

GRAVURES
TOUT EN FINESSE

La collection de gravures rassemble les estampes imprimées sur papier. Une gravure est le résultat d'une impression; cela la distingue d'un dessin ou d'une peinture et lui permet d'être reproduite à plusieurs exemplaires. On y trouve diverses techniques: lithographie (Albert Chavaz, etc.), eau-forte (Daniel Bollin, etc.), pointe sèche (Antonie Burger, etc.), vernis mou (Gérard de Palézieux, etc.), aquatinte (Walter Willisch, etc.), ainsi que la taille douce aux patins à glace (Sabine Zaalene). Récemment, plusieurs œuvres à la pointe sèche et mezzotinto de Joëlle Allet, ainsi que des aquatintes et eaux-fortes de Colomba Amstutz, ont enrichi la section.

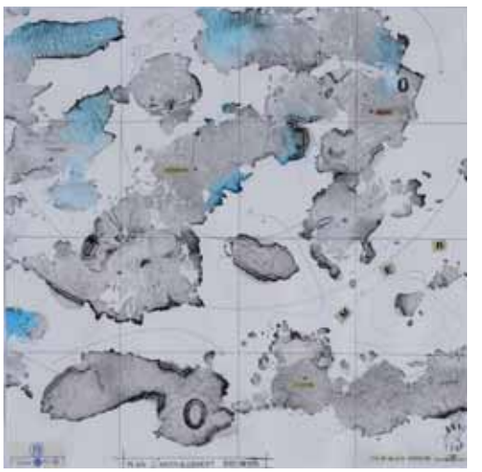


DANIEL BOLLIN, TASSONNIÈRES, 1983.
Eau-forte, Epreuve signée, numérotée 7/15. 31,5 cm x 22,6 cm.

PEINTURES
DIVERSITÉ DES TECHNIQUES

La collection picturale regroupe un ensemble d'huiles et d'acryliques sur toile marouflée sur bois, carton ou pavatex, des terres et bitumes sur papier. Si initialement les acquisitions privilégiaient les portraits, les scènes de genre et les paysages, au fil des années elles ont accordé une place croissante à une figuration plus libre aux accents minimalistes et symboliques (Colomba Amstutz, Laetitia Salamin), ou à l'abstraction de type métaphysique (Vincent Fournier).

ALBAN ALLEGRO, SOGNO BLU, 1996.
Acryl sur toile, 120x100 cm



ANNE-CHANTAL PITTELOUD, GÉOGRAPHIE 12, 2013.
Technique mixte 20x20cm.

DESSINS
LA SENSUALITÉ DU PAPIER

La collection graphique comprend des dessins au crayon (Albert Chavaz, etc.), à la gouache (Vincent Chablais, Pierre Loye, Charles Menge, etc.), à l'aquarelle (Jean Pierre Coutaz, Anne-Chantal Pitteloud, etc.), à l'encre de Chine (Albain Blanchet, Uli Wirz), au pastel (Marilou Délèze, Pierre-Alain Mauron, Mizette Putallaz, etc.) ainsi que des papiers découpés et chutes collés de Laurent Possa. S'ajoutent une aquarelle végétale et sensuelle de Maria Ceppi ainsi qu'un multiple conceptuel de Berclaz de Sierre.

JULIE LANGENEGGER LACHANCE, AFONZO, 2012.
Capture numérique 50x50 cm.

PHOTOGRAPHIES
FOCUS SUR LE VALAIS

Le Valais développe depuis longtemps un grand intérêt pour la photographie documentaire, touristique et ethnographique. Cette tradition est réinterprétée par de nombreux artistes valaisans à partir des années 1990. La collection photographique regroupe actuellement des œuvres réalisées par Julie Langenegger Lachance, Michel Bonvin et Daniel Stucki. Les achats des dernières années ont largement enrichi cette section grâce aux images d'Olivier Lovey, de Katherine Oggier Chanda, de Cédric Raccio et de Laurence Piaget-Dubuis, portant toutes un regard décalé sur le Valais.

Jacques Cordonier, membre du conseil de fondation et ancien chef du Service de la culture du canton du Valais. © SABINE PAPILLOUD

UNE TRACE ARTISTIQUE

JACQUES CORDONIER MEMBRE DU CONSEIL DE LA FONDATION, EXPLIQUE L'INTÉRÊT DE CONSTITUER UNE COLLECTION PRIVÉE PÉRENNE. DIDIER CHAMMARTIN

« La fondation a pour but de soutenir les artistes d'origine valaisanne ou domiciliés en Valais par l'achat de leurs œuvres, de créer ainsi une collection d'œuvres d'art dont les apports successifs permettront de constituer un témoignage de l'art en Valais.» Voilà en résumé ce qui définit le rôle de la Fondation d'Aide aux Artistes Valaisans Collection Le Nouvelliste. Depuis 1983, elle se consacre à regrouper le panorama le plus large possible de la création cantonale. Pour Jacques Cordonier, tout jeune ex-chef du Service de la culture, la collection a son intérêt à plus d'un titre. «Entre les achats de tout amateur d'art et la fonction qu'ont les musées d'art qui est plus une fonction de reconnaissance et de constitution d'une collection de référence, elle y trouve sa place.» En 2015, dans le catalogue «Entre clair et obscur, Jeux de nuances» consacré à l'exposition de la collection (déjà à la Grenette et au Crochetan), il écrivait: «Elle possède la liberté et la subjectivité de ses choix, avec le risque de coups de cœur qui peuvent s'avérer des «coups de foudre» sans lendemain ou alors, au contraire, révéler des artistes qui vont s'affirmer par la suite.» La collection peut se permettre une prise de risque et cela est même souhaitable.

Autre intérêt aussi pour Jacques Cordonier, «cette collection dit autant sur l'art du Valais que sur «Le Nouvelliste» lui-même… la fondation ayant, par moments, collectionné par affinité personnelle avec les artistes. Aujourd'hui, le souci est de construire une collection représentative de la création dans le canton.»

Depuis quelques années, la fondation s'est entourée d'une vraie commission de sélection où Julia Hountou, Véronique Mauron et Sibylle Omlin proposent leur choix. «L'échange classique entre celles qui baignent dans l'art et des gens intéressés par l'art mais qui ont une certaine appréhension parfois à accueillir des œuvres différentes ou novatrices est intéressant. Le but étant de prendre en considération des artistes importants et en même temps s'inscrivant dans des courants internationaux dans le domaine de l'art. Nous ne voulons pas constituer une collection enfermée sur le canton.»

«L'INTÉRÊT D'UNE TELLE COLLECTION SE RECONNAÎT AUSSI LORSQU'UN ARTISTE PEUT LA MENTIONNER DANS SON PARCOURS.»

LES ARTISTES DE LA COLLECTION

LA LISTE DES ARTISTES COMPOSANT LA COLLECTION LE NOUVELLISTE DONNE UNE IDÉE DU TRAVAIL ACCOMPLI DEPUIS TRENTE ANS PAR LE JURY DE LA COLLECTION

A
ALLEGRO ALBAN
ALLET FRANÇOISE
ALLET JOËLLE
AMSTUTZ COLOMBA
ANTILLE JEANNETTE
AUBER SUZANNE
AYMON CHRISTINE

B
BARBEZAT MATTHIEU
BERCLAZ DE SIERRE
BEYTRISON ÉLIANE
BLANCHET ALBAIN
BOLLIN DANIEL
BONVIN MICHEL
BOSON FRANÇOIS
BURGER ANTONIE

C
CARDI ANIC
CARRUZZO FRANÇOISE
CEPPI MARIA
CHABLAIS VINCENT
CHAVAZ ALBERT
COLOMBARA CHARLES
COUTAZ JEAN-PIERRE

D
DÉLÈZE MARILOU
DUARTE ANGEL
DUCHOUD BERNADETTE
DURUZ YVONE
DEVAYES JANINE

E
ES-BORRAT GÉRALDINE
ESCHER-LUDE MARIE
ÉVÉQUOZ JEAN-BLAISE
EYER-OGGIER DENISE

F
FARO ÉDOUARD
FAVRE MICHEL
FOURNIER VINCENT

G
GAILLAND MARIE
GLASSEY JACQUES
GORRET MARIE-ANTOINETTE
GROSSO GIANNI
GUHL-BONVIN SIMONE
GUHL AGNÈS

L
LANDRY DANIELLE
LANGENEGGER-LACHANCE JULIE
LATHION LUC
LOVAY CHRISTIANE
LOVEY OLIVIER
LOYE PIERRE
LUGON DOMINIQUE

M
MACHI MYRIAM
MAURON PIERRE-ALAIN
MENGE CHARLES
MESSERLI PAUL
MOREND CLAUDE
MOULIN RAPHAËL
MÜHLBERGER CHRISTINE

N
NIEDERBERGER RENÉ

O
OGGIER CHANDA KATHERINE

P
DE PALÉZIEUX GÉRARD
PIAGET-DUBUIS LAURENCE
PITTELOUD ANNE-CHANTAL
PONT FRANÇOIS
POSSA LAURENT
PUTALLAZ JEAN-JACQUES
PUTALLAZ MIZETTEE

Q
DE QUAY SIMONE

R
RACCIO CÉDRIC
RÜTSCHE OSKAR

S
SALAMIN LAETITIA
SAUDAN SERGE
SAUDAN OLIVIER
SCHEURER JEAN
SCHMIDT LOU
STUCKI DANIEL
STUDER DOMINIQUE

T
TABIN-DARBELLAY ISABELLE
THEYTAZ DONATIENNE
TINGUELY JEAN-LOU
TISSIÈRES FLORIANE
TRITTEN GOTTFRIED

V
VIACCOZ PAUL
VOLTOLINI SAMUEL

W
WENGER PHILIPPE
WILLISCH WALTER
WIRZ ULI

Z
ZAALENE SABINE
ZUFFEREY CHRISTIANE
ZUFFEREY PIERRE

Retrouvez tous nos artistes sur notre site internet:
www.collection-lenouvelliste.ch

Le Nouvelliste

Vous préférez des infos d'on ne sait où — ou des nouvelles bien de chez vous?

Reconnectez-vous à votre quotidien.